Pour sauver la vie des drogués, Macron multiplie les salles de shoot… Et nos gosses, alors ?

écrit par Christine Tasin | 27 février 2022

Paris : le gouvernement autorise les salles de shoot, les riverains s'inquiètent

Les habitants concernés par ces nouveaux projets déplorent que le gouvernement n'écoute pas leurs doléances.

Par valeursactuelles.com
Publié le 26 février 2022 à 9h56

Manifestation contre les salles de shoot. © *Olivier Coret/SIPA*

Paris : le gouvernement autorise les salles de shoot, les riverains s'inquiètent

Les habitants concernés par ces nouveaux projets déplorent que le gouvernement n'écoute pas leurs doléances.

Par valeursactuelles.com
Publié le 26 février 2022 à 9h56

Manifestation contre les salles de shoot. © Olivier Coret/SIPA

Le gouvernement a donc décidé -le roi dit « nous voulons »- de multiplier les salles de shoot, ; vous savez, ces endroits où se vautrent des camés qui se sont mis hors-la-loi tout seuls, qui sont incapables de travailler, de construire… qui sont des poids pour leurs familles, pour la société, qui nous coûtent cher en dégâts, en soins, en médecins… quand ils n'agressent pas, ne tuent pas… pour se procurer leur poison.

Moi je dois avoir un côté stalinien : les drogués ? Isolés dans une grange ou un hôpital, attachés à un lit comme les anciens « fous » de *Vol au-dessus d'un nid de coucous*, soit

ils s’en sortent et renoncent à la drogue après des semaines ou des mois d’abstinence forcée, soit ils se suicident et bon débarras. Oui, je sais, je suis dure, mais plus on a compris, entouré, aidé… les camés et autres cocaïnomanes… plus ils se sont sentis encouragés, plus ils ont persévéré et plus… ils sont nombreux, dépendants, et continuent de se droguer, en toute légalité, avec nos sous.

Et la drogue fait de notre belle jeunesse une génération de dégénérés assistés, obligeant les autres à bosser pour eux, à trimer, pendant que les zombies se font entretenir et qu’on leur amène même leur drogue, qu’on les met au chaud dans des pièces spéciales, entretenus et veillés comme des bébés de 6 mois par les travailleurs sociaux, les associations pleines aux as grâce à eux…

.

En Macronie plus on a de gens asociaux, dangereux, que ce soit des terroristes, des drogués ou des soi-disant irresponsables, plus on utilise l’argent du contribuable pour les prendre en charge, les entretenir, leur permettre de croître et de multiplier…

Ne faut-il pas y voir, en sus, la volonté de détruire nos enfants ? Entre le vaccin, le Grand Remplacement, la délinquance, et la drogue… combien des nôtres passeront au travers des mailles du filet et pourront vivre une belle vie, dynamique, au service de leur famille et de leur patrie ?

Il en reste encore, de la belle jeunesse, il suffit d’assister aux meetings de Zemmour pour les découvrir, sains, gais, dynamiques, pleins d’espoir, d’allant et de courage. Rien à voir avec les loques qui hantent nos rues et les salles de shoot. Et que ces dernières soient rebaptisées « structures de consommation encadrée » en dit long sur les conseillers en communication (encore un coup de Mac Kinsey ?)…

Ne vous réjouissez pas, vous, les provinciaux qui vous

croyez à l'abri. C'est comme pour les migrants, il faut pourrir la vie de tous les Français, de la province comme de la métropole. Pas de jaloux. Le poison doit, peu à peu, nous chasser de chez nous, nous faire vivre dans le dégoût, la peur, la pauvreté, nous débarrasser de toute joie, de toute insouciance… afin de mieux faire de nous des robots propres à accepter le crédit social à la chinoise.

Question subsidiaire : on pourrait maintenir à domicile combien de personnes âgées ne pouvant plus vivre seules si on utilisait les moyens matériels et humains mis à la disposition des épaves ?

C'est une décision qui passe mal. Mercredi 23 février, le gouvernement a fait publier un arrêté autorisant les structures de consommation encadrée, vulgairement appelées « *salles de shoot* ». Mais comme l'a indiqué *Le Figaro* le 25 février, ces structures parisiennes dédiées aux consommateurs de crack dérangent et inquiètent les riverains. « *Nous ne sommes jamais entendus, plutôt vaguement écoutés, ou même seulement informés* », a déploré le membre d'un collectif. Et ce n'est pas le fait que les « *salles de consommation à moindre risque* » soient rebaptisées « *Haltes soins addictions* » qui puisse apaiser l'inquiétude des habitants.

A LIRE

Paris : Anne Hidalgo soutenue par le gouvernement pour la création de nouvelles "salles de shoot"

Plus de salles, plus de consommation

Pourtant, l'arrêté du ministère des Solidarités et de la Santé assure que les salles de shoot ont « *montré un impact positif*

sur la réduction de la mortalité aux surdoses » et fait diminuer *« les pratiques à risque »*. Les futures structures se concentrent alors davantage sur cette diminution des risques que sur un véritable sevrage des toxicomanes. Le nombre exact de structures n'est pas encore connu mais le dispositif pourrait s'étendre aux villes de province. A Paris, les riverains voient ces nouveaux projets comme *« la consécration de la multiplication des lieux de consommation »*, et ce, à proximité d'habitations ou d'écoles. *« La salle de Strasbourg est située loin de tout voisinage et obtient certains résultats. Mais on oublie délibérément cet aspect pour ouvrir les autres à Paris »*, a regretté une riveraine. *« On va se faire léser »*, a prédit un autre.

https://www.valeursactuelles.com/regions/ile-de-france/paris/no_agglomeration/societe/paris-le-gouvernement-autorise-les-salles-de-shoot-les-riverains-sinquietent/